

4. Seign...
L. Seign...

3266.

NOTICE NÉCROLOGIQUE

SUR

M. Jean-Baptiste-Alexandre de BOSREDON



PÉRIGUEUX

IMPRIMERIE DE LA DORDOGNE (ANC. DUFONT ET C^{ie})

1903

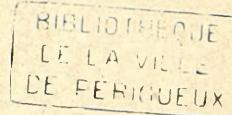
Z
15

Bosredon 3260

NOTICE NÉCROLOGIQUE

SUR

M. Jean-Baptiste-Alexandre de BOSREDON



PZ215

PÉRIGUEUX

IMPRIMERIE DE LA DORDOGNE (ANC. DUPONT ET C^{ie}).

—
1903

E.P.
PZ 215
C 0002810273

Extrait du *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*.



M. ALEXANDRE DE BOSREDON

Chevalier de la Légion d'honneur,
Ancien Président de la Société d'Agriculture
de la Dordogne,
Ancien Conseiller général du canton de Salignac,
Ancien Député de Sarlat,
Ancien Sénateur de la Dordogne,
Maire de Chavagnac.

BIBLIOTHÈQUE
DE LA VILLE
DE PÉRIGUEUX

BIBLIOTHÈQUE
DE LA VILLE
DE PÉRIGUEUX

M. Jean-Baptiste-Alexandre de BOSREDON

M. Jean-Baptiste de Bosredon, prénommé en famille Alexandre, et dont notre Société historique et archéologique du Périgord déplore aujourd'hui la perte, naquit à la Fauconnie, commune de Chavagnac, canton de Terrasson, le 22 février 1831, des époux Louis-Auguste de Bosredon et Marie-Thérèse Rivet, fille de M. le baron Rivet, préfet de la Dordogne en 1801 (1).

Il s'unit en mariage avec M^{me} Mathilde de Lamberterie, de Brive, issue d'une ancienne famille « où les traditions d'honneur et de vertu ont toujours été héréditaires. »

Profondément attaché à ce coin de terre périgourdin, habité par sa famille depuis de longues années, M. de Bosredon devint maire de Chavagnac en août 1862, succédant sans interruption dans l'administration de sa commune à son père et à ses aïeux.

Il exerça ces fonctions pendant plus de quarante ans. Il fut en outre membre du Conseil général du canton de Salignac, de 1871 à 1879; député de la Dordogne, de 1867 à 1880; sénateur de la Dordogne, de 1880 à 1885. Il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1866.

Il mit toujours l'influence que lui donnaient ces hautes fonctions au service de tous sans distinction de parti. Faire le bien et le bien faire était pour lui un véritable besoin.

Dans les assemblées où il siégeait, son activité se concentrat surtout dans l'étude des questions qui intéressaient plus particulièrement le monde agricole, telles que les réformes à apporter au régime des chemins vicinaux et à l'impôt foncier. Il publia sur ces divers sujets des notices qui, encore aujourd'hui, peuvent être consultées avec fruit (2).

Lorsque, par suite des caprices de la politique, il fut rendu à la vie privée, retiré dans sa propriété de la Fauconnie, il se livra à l'étude approfondie de la reconstitution des vignobles et de la culture de la truffe. Sous les auspices de la Société des Agriculteurs du Périgord, à la fondation et à l'administration de laquelle il prit une grande part, il fit à Périgueux des conférences sur ces deux sujets si importants pour l'agriculteur périgourdin (3). Cette conférence sur la trufficul-

(1) Au moment de l'organisation des préfectures.

(2) Voir *Bibliographie générale du Périgord*, t. I, page 63.

(3) Conférence sur la trufficulture le 6 septembre 1893. Conférence sur la viticulture le 6 mai 1894.

ture, qui eut lieu au foyer du théâtre et à laquelle j'eus le plaisir d'assister, fut particulièrement intéressante, car, ainsi que je l'écrivais quelques jours après dans un compte-rendu, « au charme de sa parole, à ce courant de sympathie que l'orateur a le don de provoquer de suite en sa faveur, venait s'ajouter l'attrait de projections à la lumière électrique soutenant agréablement, comme les illustrations d'un beau livre, l'attention des auditeurs (1). »

A la dernière exposition universelle de Paris, il avait organisé une exposition de trufficulture dans un coin du pavillon des Forêts. Un grand journal parisien, *Le Matin*, dans un compte-rendu à ce sujet, et parlant de la culture artificielle considérée jadis comme paradoxale du précieux cryptogame, s'exprimait ainsi :

« Un ancien parlementaire, M. A. de Bosredon, a eu l'heureuse inspiration d'abandonner le Luxembourg et le Palais-Bourbon pour se faire le prophète écouté de la révolution truffière qu'il va prêcher sans cesse par monts et par vaux et jusqu'au Champ-de-Mars à l'ombre de la tour Eiffel. »

Joignant la pratique à la théorie, M. de Bosredon avait créé dans ses propriétés de nombreuses truffières artificielles, dont les excellents résultats finirent par convaincre les derniers incrédules.

Il publiait chaque année un *Almanach du Trufficulteur*, exposé complet des travaux à faire chaque mois pour l'entretien des truffières en production et la création de truffières nouvelles.

Cet ouvrage est, je crois, le plus complet qui ait été publié sur l'intéressant produit. Il a obtenu de nombreuses médailles aux divers concours régionaux et départementaux, et a été couronné par l'Académie des Sciences.

Il avait déjà publié le *Manuel du Trufficulteur*, ainsi que plusieurs brochures sur diverses cultures spéciales et sur l'encépagement des nouveaux vignobles à créer en Périgord et dans les contrées voisines de la Dordogne (2).

M. A. de Bosredon avait été élu membre de notre Société dès les premiers mois de sa fondation, le 1^{er} octobre 1874, sur la présentation de M. Massoubre, rédacteur en chef de l'*Echo de Vésone*, et de M. Philippe de Bosredon, son frère, ancien conseiller d'Etat. S'il ne participa pas aux travaux de la Société par une collaboration aussi active que ce dernier, qui en était et est encore le si érudit vice-président, il s'intéressa toujours aux recherches archéologiques.

C'est ainsi qu'il avait découvert, dans le canton de Terrasson, un

(1) *Journal de la Dordogne*, numéro du 11 septembre 1893.

(2) *Bulletin*, t. IV, p. 103.

gisement préhistorique remontant aux époques acheuléennes et moustériennes. C'est ainsi encore qu'il avait signalé à M. de Mortillet une enceinte très curieuse, également découverte par lui sur les confins des départements de la Dordogne et de la Corrèze. M. de Mortillet, pendant un séjour qu'il fit dans notre région, visita cette enceinte, et le résultat de son examen fut consigné dans un article de M. Philibert Lalande, inséré en 1876, aux *Matériaux pour l'histoire de l'homme* (1).

Cependant, frappé dans ses plus chères affections de famille, on le voyait décliner sensiblement depuis surtout la mort de son fils aîné, bien qu'il fût soutenu par la résignation si chrétienne de celle qui partageait ses malheurs.

Ce fut après une courte maladie qu'il expira le 14 mars 1903, conservant jusqu'au dernier moment sa lucidité d'esprit et s'occupant de ceux qui l'entouraient avec cette exquise bonté qu'il ne cessa jamais de manifester.

Sa mort provoqua d'unanimes regrets dans toute la contrée. Ce fut un véritable deuil public ; aux parents et amis du défunt et à de nombreuses notabilités de la Dordogne et de la Corrèze, se joignirent en rangs pressés, les habitants des communes voisines.

Les journaux de la région ont dit les suprêmes honneurs qui furent rendus à cet homme de bien.

Après l'éloquent panégyrique prononcé à l'église par M. de Galabert, curé de Chavagnac, à l'issue de la cérémonie funèbre, et après M. Malard, adjoint de M. de Bosredon pendant de longues années qui, au cimetière, parla au nom de la population de Chavagnac, j'eus l'honneur, à mon tour, de prendre la parole au nom de notre Société historique et archéologique du Périgord, à défaut d'une voix plus autorisée, et je termine cet article nécrologique en reproduisant ici mes dernières paroles, qui en seront le complément :

« Si les œuvres de son esprit nous attiraient, sa grande bonté nous séduisait encore davantage.

» Son âme était, pour me servir d'une expression de Shakespeare, « pétrie avec le lait de l'humaine bonté », et l'on peut dire également de lui qu'il a passé ici-bas en faisant le bien. Aussi était-il aimé et estimé par tous, sans distinction de fortune et d'opinions.

» Lorsque, par une de ces déconcertantes injustices du sort, il fut frappé dans ses plus chères affections, lorsque son cher fils Philippe succombait au service de la Patrie sur les rives lointaines du Tonkin,

(1) *Matériaux pour l'histoire de l'homme*, XI^e volume, t. VII de la 2^e série, 1876, page 300.

après des actions d'éclat qui allaient recevoir leur récompense, soit immense douleur fut ressentie par nous tous, et lorsque, plus tard, le corps du jeune officier fut rendu à son pays natal, c'est un imposant cortège, véritable manifestation publique, qui l'accompagna au petit cimetière de Chavagnac (1).

» Trois ans et quatre mois se sont écoulés depuis, et nous voici réunis de nouveau aujourd'hui auprès de cette tombe où le père a pris place près de son fils bien aimé.

» Comme l'a dit un poète :

« La douleur élargit les âmes qu'elle fend, »

» C'est ainsi que M. de Bosredon nous donna l'exemple d'une bonté se ravivant à la source de ses malheurs.

» Si ces dernières pensées furent, en parfait chrétien, pour Dieu et pour les siens, il n'oublia pas non plus les habitants des communes près desquels s'étaient écoulés ses jours.

» Quoi de plus touchant que ces ultimes paroles que j'extrais de son testament :

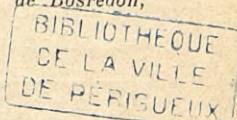
« Je remercie tout particulièrement les habitants des communes de Chavagnac, Ladornat et Nadaillac, des témoignages d'affection et de confiance qu'ils m'ont donnés tant de fois; si dans le cours de ma vie publique ou privée, j'ai porté quelques torts à mes concitoyens, c'est malgré moi et à mon insu, je prie donc ceux qui auraient eu à se plaindre de moi de me pardonner, et je pardonne à tous ceux qui auraient voulu me porter tort à moi-même. »

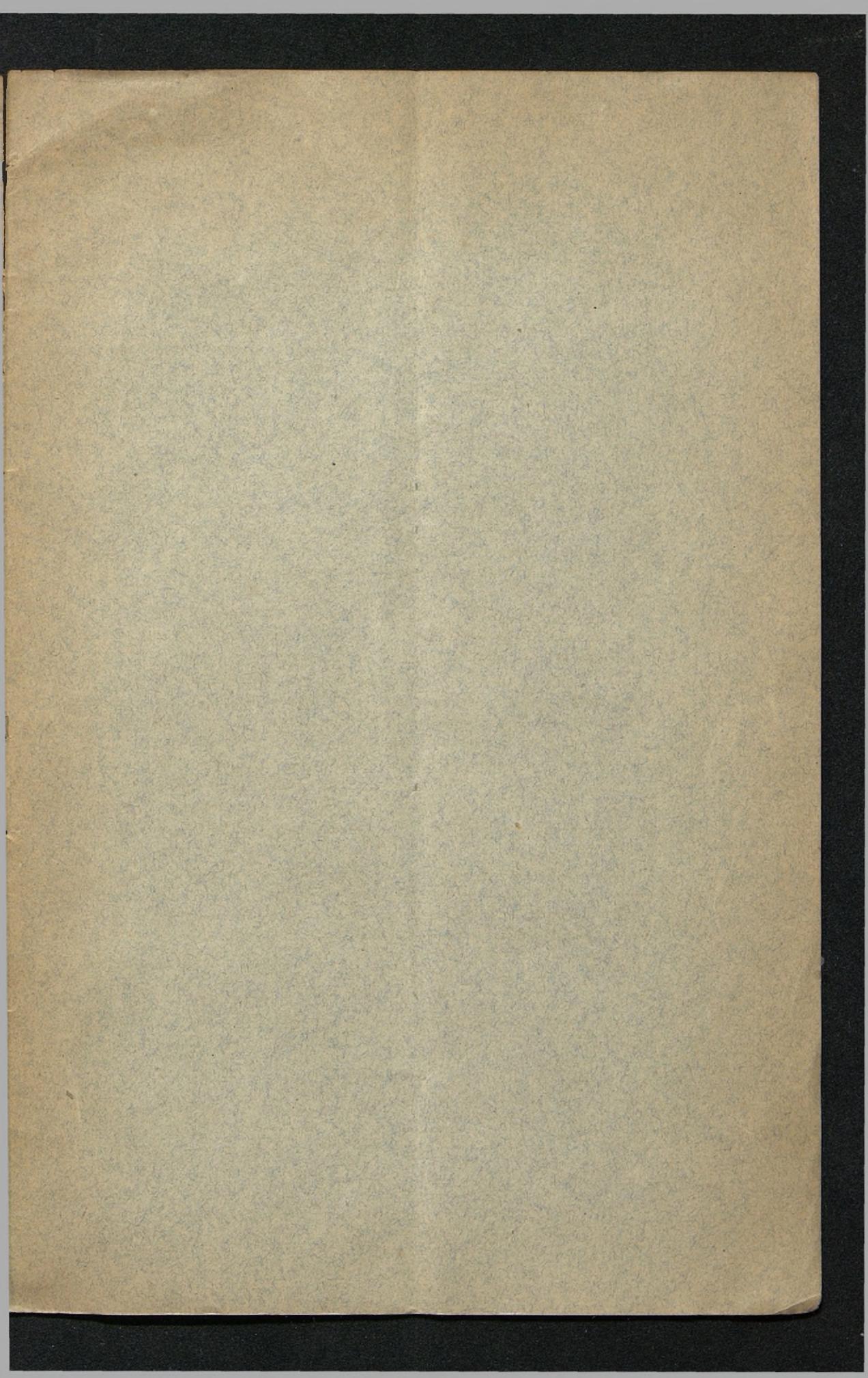
» Tel fut, en ces quelques mots rapidement tracés, l'homme de bien dont nous pleurons aujourd'hui la perte. Nous conservons cependant l'espoir qu'il ne nous est pas ravi complètement, qu'il survivra en la personne de son plus jeune fils, si sympathique parmi nous et digne héritier de ses vertus.

» A la courageuse compagne de celui qui n'est plus, soutenue heureusement par la foi chrétienne en ces cruelles épreuves, à ses enfants éplorés, ainsi qu'à tous les siens, nous adressons nos vives condoléances; à vous enfin, mon cher M. de Bosredon, notre dernier adieu. »

G. LAFON.

(1) Voir notice nécrologique sur M. Auguste-Philippe de Bosredon, Tarbes, 1900.





P
2